

NUMÉRO DU CAHIER : 19

CHERCHEUR : Marie-Pierre LAMARQUE

COTE N.A.Fr. : 16 659

DATE : septembre 1995

Nombre de feuillets

30 (le feuillet 30 r° est le dernier composté par la BN, les feuillets suivants, dont les tranches sont visibles sur le microfilm, ne sont pas compostés).

Cahier rédigé à l'endroit

oui.

Cahier rédigé à l'envers

non.

Partie rédigée à l'endroit

1 r° à 29 r°.

Partie rédigée à l'envers

néant.

Feuillets restés vierges

1 recto (30 r°).

19 versos (8 v°- 9 v°- 10 v°- 11 v°- 12 v°- 13 v°- 14 v°- 15 v°- 16 v°- 17 v°- 18 v°- 19 v°- 21 v°- 24 v°- 25 v°- 26 v°- 27 v°- 28 v°- 29 v°).

**Feuillets arrachés et
découpés**

2 (feuillets 21 et 22).

Feuillets collés

7 (5 v°: 3 feuillets non compostés par la BN
20 v°: 2 feuillets non compostés par la BN
22 v°: 1 feuillet non composté par la BN 23 v°: 1 feuillet n°24).

**Inscriptions sur couverture
et pages de garde**

non.

SOMMAIRE

I. Titre de chapitre (1 r°).

II. La petite phrase de Berget (1 r° à 3 r° - 4 r° - 5 r°).

A)«Les motifs musicaux sont de véritables idées» (1 r° à 2 v° / 3 r°).

1. Les motifs musicaux ne peuvent «se résoudre en raisonnement» (1 r° et 2 r°).
2. Le mystère de la création musicale (2 r° puis 1 v°).
3. Le «contenu si consistant» de la petite phrase (1 r° / 1 v° puis 3 r°).

B) La latence de la petite phrase (3 r° puis 2 v°).

C) La réalité de la petite phrase (1 r° / 3 r° à 4 r°).

D) Disparition provisoire de la petite phrase (4 r°).

E) Dernière apparition de la petite phrase (4 r° et 5 r°).

III. Dessin de Proust (3 v°).

IV. Perspective de la fin de l'amour de Swann pour Odette (4 v° / 5 v°: papiers collés n°1, n°2 et n°3 / 6 r° / 7 r°).

A) Swann sait qu'Odette ne l'aime plus (4 v° puis 5 v°: papier collé n°1).

B) L'éloignement permettrait à Swann de mettre un terme définitif à son amour pour Odette (5 v°: papiers collés n°1, n°2 et n°3 / 6 r° / 7 r°).

1. Swann envisage sa séparation physique d'avec Odette (5 v°: papier collé n° 1).

2. Swann envisage la mort d'Odette (5 v°: papiers collés n° 1 et n° 3).

3. Swann envisage son propre départ (5 v°: papier collé n° 3).

4. Swann envisage le départ d'Odette (5 v°: papier collé n° 3 puis 6 r° et 7 r°).

V. La lettre anonyme (5 r° / 6 r° à 20 r°).

A) Réception de la lettre (5 r° / 7 r°).

B) L'auteur de la lettre anonyme (6 r° / 8 r° à 11 r°).

1. Swann compte un scélérat parmi ses amis (6 r° / 8 r°).

2. Les soupçons de Swann quant à l'auteur de la lettre anonyme (8 r° à 9 r° / retour de 8 r° à 11 r°).

C) La jalousie de Swann (5 r° / 7 r° à 8 r° / 11 r° / 6 v° / 7 v° / 12 r° à 20 r°).

1. Swann rejette les calomnies de la lettre anonyme (5 r° / 7 r° à 8 r° / 11 r° / 6 v° / 7 v°).

2. Premières interrogations de Swann à Odette (12 r°).

3. La lecture du journal (12 r° à 14 r°).
4. Swann interroge Odette sur ses relations avec des femmes (14 r° à 18 r°).
5. Réflexions de Swann sur le vice et la vertu (18 r° à 19 r°).
6. Swann interroge Odette sur ses relations avec des entremetteuses (19 r° à 20 r°).

VI. La rencontre de Swann et de Madame Cottard dans l'omnibus (20 r° à 21 r° / 22 v° à 24 r°).

A) Introduction à la rencontre (20 r° / 21 r° puis 20 v°: papier collé n°1).

B) La rencontre de Swann et de Madame Cottard (20 v°: papiers collés n°1 et 2 / 22 v° à 24 r°).

1. Discussion sur le «portrait de Machard» (20 v°: papier collé n° 2 / 22 v°: papier collé).

2. Discussion sur le voyage de Madame Cottard en compagnie d'Odette, des Verdurin et de leurs amis (20 v°: papier collé n° 1 / 22 v° à 24 r°).

a) Passage barré par Proust: (20 v°: papier collé n° 1 puis 23 r° et 24 r°).

b) Passage non barré par Proust: 22 v°: papier collé puis 23 v°: papier collé).

3. Départ de Madame Cottard (23 v° à 24 r°).

a) Passage barré par Proust (24 r°)

b) Passage non barré par Proust (23 v°: papier collé puis 24 r°).

VII. La fin de l'amour de Swann pour Odette (21 r° à 22 r° / 25 r° à 29 r°).

A) La perte du désir de rester amoureux (21 r° / 22 r° puis 25 r° à 26 r°).

B) Le rêve de Swann (26 r° à 28 r°).

C) Le réveil de Swann (28 r° à 29 r°).

D) La fin de l'amour pour Odette (29 r°).

INVENTAIRE DÉTAILLÉ

I. Titre de chapitre (1 r°).

«Fin de la soirée chez la Marquise de Cambremer».

Dans la version définitive d'*Un amour de Swann* Proust ne donne pas de titres à ses chapitres.

De plus, la soirée s'y déroule, non pas chez la «Marquise de Cambremer», mais chez la «Marquise de Saint-Euverte».

II. La petite phrase de Berget (1 r° à 3 r° - 4 r° - 5 r°).

Proust changera le nom du compositeur dans le texte définitif d'*Un amour de Swann*: il s'agira de «Vinteuil» et non plus de «Berget».

Au début de ce cahier de brouillon n°19, Proust analyse les effets de la «petite phrase» musicale sur Swann et met plus largement en évidence le mystère des motifs musicaux et leur puissance évocatrice.

A) «Les motifs musicaux sont de véritables idées» (1 r° à 2 v° / 3 r°).

1. Les motifs musicaux ne peuvent «se résoudre en raisonnement» (1 r° et 2 r°).

Les motifs musicaux sont des idées «d'un autre ordre», qui échappent à l'entendement humain.

a) «Elle était en elle-même [...] impénétrable pour l'intelligence» (1 r°).

Ce feuillet est complètement raturé par Proust. On est loin de la version définitive (voir Livre de Poche page 218). Mais on trouve quelques termes comme: «idée» et «codification», qui seront présents dans le texte final.

b) «Sans doute la forme sous laquelle [...] de valeur et de signification inégales» (2 r°).

Proust se rapproche ici du texte définitif. Notons cependant, dans ce passage, l'expression «les idées mêmes de l'intelligence» qui sera déplacée par Proust dans la version

définitive du texte, et associée au «contenu si consistant» de la petite phrase (voir Livre de Poche page 218).

2. Le mystère de la création musicale (2 r° puis 1 v°).

Tout compositeur a la possibilité de créer un nombre illimité de motifs musicaux. Mais seuls quelques «grands artistes» peuvent, par leur création, révéler toute la richesse enfouie dans l'âme humaine. Berget est l'un de ces compositeurs.

«Le souvenir même réel des instruments [...] ont été découverts...» (2 r°).

«... par quelques grands artistes [...] Berget avait été, au moins un moment, l'un de ces musiciens» (1 v°).

Ce passage commence au milieu du feuillet 2 r°, puis se poursuit dans une bulle au 1 v° (le 1 v° reprenant toute la partie raturée du bas du feuillet 2 r°).

Proust est encore loin de la version définitive (voir Livre de Poche page 218). Néanmoins, on trouve déjà: «plan faux», «clavier mesquin de sept notes», «clavier incommensurable», «millions de touches de tendresse, de passion, de sérénité», «grande nuit impénétrée et décourageante de notre âme que nous prenons pour du vide et pour du néant».

3. Le «contenu si consistant» de la petite phrase (1 r° / 1 v° puis 3 r°).

La petite phrase a un «contenu si consistant», que son «idée» s'inscrit immédiatement dans la mémoire de celui qui l'a entendue.

a) «Et cependant était pour Swann [...] utiles à conserver» (1 r°).

Dans ce feuillet, entièrement raturé, c'est à deux reprises que Proust écrit autour de la «consistance» de la petite phrase.

- Dans le premier paragraphe, on peut remarquer que les notions de «différence» et «d'utilité» ne seront pas conservées dans la version définitive (voir Livre de Poche page 218)

- Dans le deuxième paragraphe, on note l'apparition du «contenu» si «consistant» de la petite phrase, qui se retrouvera dans le texte final.

b) «En sa petite phrase [...] sur le même pied que les idées de l'intelligence» (1 v° puis 3 r°).

Ce passage commence au bas du 1 v° et se poursuit au haut du 3 r°.

On est très proches ici du texte final.

Notons quelques différences entre ce brouillon et le texte définitif:

- «une force» «si inconnue» deviendra «si originale».
- «sur le même pied que les idées de l'intelligence» sera remplacé par «de plain-pied avec les idées de l'intelligence».

B) La latence de la petite phrase (3 r° puis 2 v°).

La petite phrase de Berget accompagne Swann jusqu'à la mort. Elle reste toujours présente dans son esprit, même lorsqu'il ne pense pas à elle.

1. «La petite phrase de la sonate de Berget [...] qu'elles soient des notions de l'intelligence ou des notions» (2 r° à 3 r°).

Ce passage, qui commence au bas du feuillet 2 r°, est entièrement barré par Proust. Très éloigné de la version définitive (voir Livre de Poche pages 218 - 219), il comporte néanmoins les «notions sans équivalent» («notions» étant d'ailleurs un terme récurrent que l'on retrouve pas moins de sept fois en quelques lignes) expression présente dans le texte final.

2. «Swann s'y reportait comme à une conception de l'amour [...] notre domaine intérieur (3 r°).

3. «Peut-être les perdrons nous [...] la mort avec elles avait quelque chose de moins amer, de moins inglorieux et de moins probable» (2 v°).

Sur ces deux feuillets (3 r° et 2 v°), on peut observer des notes, écrites d'une manière non linéaire. Tout d'abord sur le 3 r°, le thème de la latence de la petite phrase est abordé dans une note située dans la marge. Quant à la suite, se trouvant sur le feuillet 2 v°, il semble que Proust ait commencé par écrire la note du bas, puis la deuxième note en bas mais cette fois-ci sur la gauche. Puis il est remonté à la note du milieu, pour y faire ensuite juste au-dessus, un ajout précédé du signe <°. Cette hypothèse semble se vérifier si l'on considère l'ordre de la

version définitive de ce passage (voir Livre de Poche pages 218-219).

Notons que la référence à «Werther» sera remplacée dans la version définitive par «René».

C) La réalité de la petite phrase (1 r° / 3 r° à 4 r°).

La petite phrase de Berget est mystérieuse, mais bien «réelle» car unique et reconnaissable.

1. «Qui sont ce qu'il y a de plus réel [...] qui a nom art (1 r°).

Ce passage est entièrement barré par Proust. Très éloigné du texte final, on note cependant cinq occurrences du terme «réel» en l'espace de cinq lignes. Ce mot pivot sera disséminé dans la version définitive (voir Livre de Poche pages 219 et 220: «objet réel», «Swann n'avait donc pas tort de croire que la phrase de la sonate existât réellement», puis plus loin «Et une preuve que Swann ne se trompait pas quand il croyait à l'existence réelle de cette phrase»).

D'autre part, la notion d'«art» ne sera pas conservée dans ce passage dans la version définitive.

2. «Swann n'avait donc pas tort de croire [...] s'en serait tout de suite aperçu» (3 r° à 4 r°).

Proust se rapproche ici de la version définitive (voir Livre de Poche pages 219 et 220).

D) Disparition provisoire de la petite phrase (4 r°).

La petite phrase disparaît. Swann attend avec émotion sa réapparition.

«Elle avait disparu [...] dont l'émotion probable les attendrit» (4 r°).

Notons que le verbe «renaître», présent dans le brouillon, sera remplacé dans la version définitive par «reparaître» puis par «parler encore une fois». En effet, la petite phrase est toujours présente, latente; elle apparaît, disparaît, mais ne meurt pas.

D'autre part, entre la constatation de la disparition de la petite phrase et l'imminences de son retour, Proust ajoutera dans le texte définitif tout un passage sur l'écoute attentive, de la part de Swann, des autres phrases musicales précédant le retour du motif tant attendu, comme autant de signes précurseurs du bonheur à venir. L'attente sera ainsi prolongée et l'émotion intensifiée.

E) Dernière apparition de la petite phrase (4 r° et 5 r°).

Grande émotion de Swann lorsque la petite phrase «reparaît», «surnaturelle», puis «disparaît».

«Elle reparut [...] les phrases suivantes qui déjà avaient pris sa place» (4 r° et 5 r°).

Ce brouillon est très proche de la version définitive (voir Livre de Poche, page 221-222).

Notons un changement: «les phrases suivantes» seront remplacées par «les motifs suivants»: Proust insiste ainsi sur l'autonomie, la particularité et la force évocatrice bien différente de chacune des phrases composant une oeuvre musicale.

D'autre part, dans le texte final, entre la dernière apparition de la petite phrase et sa disparition définitive, Proust va insérer un hommage au compositeur Berget, hommage absent de notre cahier de brouillon.

III. Dessin de Proust (3 v°).

Sur ce feuillet, vierge de tout texte, en bas de page, le long de la bordure interne, Proust a dessiné le profil d'un visage de femme, profil surmonté d'une couronne.

IV. Perspectives de la fin de l'amour de Swann pour Odette (4 v° / 5 v°: papiers collés n°1, n°2 et n°3 / 6 r° / 7 r°).

A) Swann sait qu'Odette ne l'aime plus (4 v° puis 5 v°: papier collé n°1).

Swann est conscient qu'Odette ne l'aime plus. Il voudrait pourtant encore croire à cet amour et il se raccroche avec une lucidité désespérée aux quelques marques d'affection que lui montre Odette.

1. «A partir de cette soirée [...] dont le parfum la dernière fois lui avait fait mal» (4 v°).

Une remarque sur la formule «à partir de» qui marque le début de ce passage. Elle ne voit le jour qu'après trois tentatives barrées de débuts de phrases commençant par «Depuis» (sur le même feuillet 4 v°). Proust préférera ensuite la formule «à partir de» marquant également une fin temporelle, mais impliquant surtout un nouveau départ.

2. «Il notait ces signes apparents [...] non plus de quelques jours» (5 v°: papier collé n°1).

Ce passage est très proche de la version finale (voir Livre de Poche page 223).

B) L'éloignement permettrait à Swann de mettre un terme définitif à son amour pour Odette (5 v°: papiers collés n°1, n°2 et n°3 / 6 r° / 7 r°).

1. Swann envisage sa séparation physique d'avec Odette (5 v°: papier collé n°1).

Ce passage est assez éloigné d'un point de vue formel de la version définitive (voir Livre de Poche page 223). Cependant, les idées maîtresses sont déjà présentes: l'éloignement physique des deux amants aidera Swann à mettre un point final à son histoire d'amour. D'autre part, c'est Odette qui doit partir, Swann s'en sent incapable.

«il savait qu'elle finirait par lui devenir indifférente» [...] pas le courage de partir» (5 v°: papier collé n°1)

2. Swann envisage la mort d'Odette (5 v°: papiers collés n°1 et n°3).

-«quelquefois il espérait qu'elle mourrait [...] qu'il les avait supputés» (5 v°: papier collé n°1).

-«quelquefois il espérait qu'elle mourrait [...] qu'il les avait supputés» (5 v°: papier collé n°3).

Ces deux versions du même passage sont quasiment identiques. Les différences que l'on peut relever sont les suivantes:

-«elle qui dehors» devient «elle qui était dehors»

-«qu'il sentait innombrables» devient «qu'il trouvait innombrables».

Par ces changements, Proust fait passer ses personnages d'une position passive à une attitude plus active.

Remarquons que dans la version définitive (voir Livre de Poche page 225), ce passage sur la perspective de la mort d'Odette sera déplacé et reculé. Il sera précédé de l'évocation du départ de Swann.

3. Swann envisage son propre départ (5 v°: papier collé n°2 puis papier collé n°3).

Ce départ de Swann se fait dans le sommeil. Le prétexte en est son étude sur Ver Meer. Mais ce voyage rêvé rapproche encore Swann d'Odette. Par contraste, la cruauté de la séparation lui fait goûter le bonheur de son amour présent, même s'il n'est qu'un leurre.

-«Il en avait souvent la pensée [...] s'ils lui avaient manqué» (5 v°: papier collé n°2).

-«depuis plusieurs années [...] qu'on n'est jamais si heureux qu'on croit» (5 v°: papier collé n°3).

Les différences par rapport au texte définitif sont peu nombreuses (voir Livre de Poche pages 223 à 225).

Sur la référence à Ver Meer par exemple:

-«il s'était remis à son livre sur Ver Meer» sera remplacé par «il s'était remis à son étude sur Ver Meer»

-«d'aller au moins quelques jours en Hollande, à Dresde, à Londres» deviendra «de retourner au moins quelques jours à la Haye, à Dresde, à Brunswick».

Les changements du texte final permettront à Proust d'insister sur l'importance de cette étude sur Ver Meer, demandant beaucoup de temps, de rigueur et de passion. Or, c'est justement ce travail de longue haleine qui a été perturbé puis arrêté, Swann consacrant tout son temps à son amour pour Odette. Cela renforce donc la puissance de cet amour et la difficulté qu'éprouve Swann à s'y soustraire.

4. Swann envisage le départ d'Odette (5 v°: papier collé n°3 puis 6 r° et 7 r°).

Swann désire qu'Odette parte pour toujours. Les voyages temporaires que sont les vacances d'Odette ne font qu'attiser la

jalousie de Swann et ne mettent pas un terme à l'amour qu'il éprouve pour elle.

a) - «Ne pouvant se séparer d'elle [...] sans séparation» (5 v°: papier collé n°3).

- «Ne pouvant se séparer d'elle [...] circulait transparent et froid» (6 r°).

Une remarque sur les différences entre ce brouillon et la version définitive (voir Livre de Poche page 226):

- «et son amour par s'éteindre» deviendra «et son amour peut-être par s'éteindre»

- «qu'elle y restât toujours» deviendra «qu'elle ne le quittât jamais»

- «jours analogues» deviendra «jours homogènes»

Par ces modifications, Proust insistera, dans le texte final, sur le fait que l'amour de Swann pour Odette n'es pas mort. Ou du moins veut-il s'en convaincre!

b) ce passage se poursuit au 7 r°, mais il est entamé au bas du 6 r°.

- «du moins sachant [...] comme si longtemps d'avance, Swann avait» (6 r°).

On remarque trois paragraphes différents au bas du feuillet, tous barrés par Proust: deux dans la partie centrale et le dernier dans la marge. Trois idées se dégagent, des idées qui seront reprises ensuite au 7 r°:

la perspective du départ d'Odette avec Forcheville, la souffrance de Swann causée par la présence d'Odette, la souffrance de Swann dans l'attente du départ d'Odette.

- «transparent et froid [...] mais maintenant qu'il avait perdu tout espoir?» (7 r°).

Une observation sur la fin de ce passage: «mais maintenant qu'il avait perdu tout espoir?». Le mode interrogatif permet de mettre un doute justement sur la fin de l'espoir. Ce doute sera levé, en même temps que l'interrogation, dans le texte final (voir Livre de Poche page 227: «il avait perdu tout espoir d'en être jamais aimé»).

V. La lettre anonyme (5 r° / 6 r° à 20 r°).

A) Réception de la lettre (5 r° / 7 r°).

Swann reçoit une lettre anonyme accusant Odette d'avoir une vie privée agitée et immorale.

1. «Un jour Swann reçut une lettre anonyme [...] les maisons de rendez-vous» (5 r°).

Il s'agit d'un passage barré par Proust.

On peut noter une différence de ton entre ce brouillon et le texte définitif. Il y aura plus de virulence, plus de dureté dans le texte final (voir Livre de Poche page 227), de manière à rendre la calomnie plus odieuse et par là-même moins crédible pour Swann.

Ainsi «avait eu des relations avec» deviendra «avait été la maîtresse de», «les maisons de rendez-vous» seront remplacées par «des maisons de passe»...

2. «Un jour il reçut une lettre anonyme [...] et fréquentait les maisons de passe» (7 r°).

Ce passage se retrouvera presque textuellement dans la version définitive (voir Livre de Poche page 227).

B) L'auteur de la lettre anonyme (6 r° / 8 r° à 11 r°).

1. Swann compte un scélérat parmi ses amis (6 r° / 8 r°).

Swann s'inquiète de compter parmi ses amis une personne capable de lui envoyer une lettre anonyme aussi calomnieuse.

a) «mais ce qui le tourmentait [...] capables de lui envoyer une lettre anonyme» (6 r°).

Il s'agit d'un passage barré par Proust. Même si le fond restera identique dans la version définitive (voir Livre de Poche page 227), la force en sera différente.

b) «Il fut tourmenté [...] Et il chercha qui cela pouvait être (8 r°).

Proust se rapproche ici du texte définitif.

2. Les soupçons de Swann quant à l'auteur de la lettre anonyme (8 r° à 9 r° / retour de 8 r° à 11 r°).

Swann soupçonne ses amis et ses proches de lui avoir envoyé la lettre anonyme. Il les passe en revue, un par un. Mais ce n'est pas en considérant leurs actes et leurs propos que Swann peut conclure à leur culpabilité. Ses soupçons restent donc vains.

a) «Mais pour la même raison [...]. Il ne voyait pas plus de raisons d'être» (note 8 r° à 9 r°).

b) «L'un avait le coeur sec, mais très honnête [...] la gloire n'est rien l'âme une matière et le monde un rêve et un néant» (8 r° à 11 r°).

Ce long passage commence dans la marge du 8 r° puis du 9 r° pour revenir ensuite dans la deuxième moitié centrale du 8 r° et se poursuivre sans discontinuer jusqu'au 11 r°.

Notons tout de suite les noms des personnages qui seront changés par Proust dans la version définitive: «Monsieur de Guercy» deviendra «Monsieur de Charlus», «le duc de Guermantes» sera «le prince des Laumes», «Mr de Sallemart» «M. d'Orsan» et enfin le domestique «Justin» deviendra «Rémi».

Certaines phrases seront reproduites textuellement dans la version définitive de ce passage et d'autres sont encore assez éloignées du texte final (voir Livre de Poche pages 227 à 230). Certaines des modifications apportées par Proust iront dans le sens de la modération, de manière à insinuer le doute dans l'esprit de Swann.

Quelques exemples:

- «était un franc homme» deviendra «avait bon coeur».
- «c'était une nature froide» deviendra «c'était une nature froide sans doute».

Remarquons cependant que l'ordre des idées et la construction du passage seront identiques dans le texte final d'*Un amour de Swann*: Swann soupçonne d'abord ses amis, puis son domestique, le grand-père du narrateur et les artistes pour finalement renoncer à trouver le coupable en jugeant les êtres humains sur leurs actes.

Deux exceptions néanmoins:

- Le passage concernant les soupçons sur Mr de Sallemart sera découpé en deux parties distinctes dans la version définitive. La seconde partie («si Swann avait un chagrin [...] Mr de Sallemart pour non avenue» - 9 r°) sera déplacée et avancée dans le texte final (voir Livre de Poche pages 227-228 puis pages 228-229).

- La fin de ce passage sur l'auteur de la lettre anonyme est une courte réflexion sur les leurres de l'écrivain («comme un écrivain sacrifie ses forces [...] le monde un rêve et un néant» - 11 r°). Il n'en sera pas question à cet endroit là du récit dans la version définitive d'*Un amour de Swann*.

C) La jalousie de Swann (5 r° / 7 r° à 8 r° / 11 r° / 6 v° / 7 v° / 12 r° à 20 r°).

1. Swann rejette les calomnies de la lettre anonyme (5 r° / 7 r° à 8 r° / 11 r° / 6 v° / 7 v°).

L'être humain «manque d'invention». Les limites de son imagination s'arrêtent à son vécu. C'est pour cette raison que Swann ne croit pas à la véracité des calomnies proférées à l'encontre d'Odette.

a) «Nous avons beau savoir [...] les habitudes crapuleuses de créatures abjectes» (5 r°).

Ce passage est barré.

On est loin de la version définitive (voir Livre de Poche pages 230-231).

C'est à deux reprises que Proust inscrit les idées maîtresses de ce passage: l'esprit humain manque d'invention, la vie des êtres comporte plusieurs aspects, enfin on ne peut imaginer la vie cachée des gens qu'à partir de ce qu'on connaît de leurs agissements.

b) «Nous manquons d'invention [...] les habitudes crapuleuses de créatures abjectes» (7 r° à 8 r°).

Il s'agit d'un passage barré par Proust.

On commence à se rapprocher de la version définitive (voir Livre de Poche pages 230-231). On voit apparaître des notions plus précises comme «les contrastes» dans les êtres ou encore le verbe «connaître», présent lui aussi dans le texte final.

c) - «Quand au fond même de la lettre [...] ne pouvait s'appliquer à Odette» (11 r°).

Ceci se trouve en bas de page.

Suit une note de Proust renvoyant aux pages 13 et 14, c'est-à-dire aux feuillets 6 v° et 7 v°.

- «Nous manquons d'invention [...] un sentiment indélicat éprouvé par quelqu'un» (6 v°).

Proust est ici très proche de la version définitive (voir Livre de Poche page 230-231). La variation qui s'opèrera du brouillon au texte final sera le changement du sujet dans ce passage: «nous» et «on» seront remplacés par «Swann» ou «il».

- «elle les flétrissait [...] ne laissaient aucune place» (7 v°).

Ce passage est très proche de la version définitive (voir Livre de Poche page 231).

Voici les changements que j'ai relevés:

- «des mêmes principes que ceux que savait Swann» deviendra dans le texte final «des mêmes principes que Swann avait toujours entendu professer par ses parents et auxquels il était resté fidèle»
- «les chrysanthèmes» deviendront «fleurs», mais ils seront repris un peu plus loin.
- «il étendait ces habitudes» deviendra «Swann étendait ces habitudes au reste de la vie d'Odette»
- «quand il se représentait le reste de sa vie» sera remplacé par «quand il voulait se représenter les moments où elle était loin de lui»
- «qu'elle avait été avec lui» deviendra «qu'elle avait été si longtemps avec lui»
- «cette triste image» deviendra «cette image».

On peut remarquer que dans plusieurs de ces modifications, Proust associera Odette à la vie de Swann.

2. Premières interrogations de Swann à Odette (12 r°).

Swann cherche à obtenir, au moyen de sous-entendus, tous renseignements sur la vie d'Odette.

«Seulement de temps à autre [...] de s'humilier et de rougir de ses actes» (12 r°)

Notons que les différences entre ce brouillon et le texte définitif (voir Livre de Poche pages 231 et 232), iront dans le sens d'une plus grande passivité feinte de Swann pour mieux contraindre Odette à réagir.

Remarquons également que l'on passe directement de la méthode d'interrogation employée par Swann à la réaction physique d'Odette (rougissement, regard méfiant). Dans le texte final,

Proust intercalera un passage sur le jeu de la vérité et du mensonge.

3. La lecture du journal (12 r° à 14 r°).

Swann lit le journal. Le titre d'une pièce de théâtre puis le nom d'un village lui rappellent des souvenirs allant dans le sens des accusations portées sur Odette par la lettre anonyme. Mais Swann rejette aussitôt ses soupçons, tant ils lui paraissent invraisemblables.

«Un jour qu'il était à peu près calme [...] par son récit (12 r° à 14 r°).

Par rapport à la version définitive (voir Livre de Poche pages 232 et 233) toutes les idées maîtresses sont déjà présentes, dans le même ordre que dans le texte final. Seules les formulations gagneront en précision et en efficacité. En voici quelques exemples:

- Le titre et l'auteur de la pièce de théâtre seront changés par Proust: «*Le baiser* de Théodore de Banville» deviendra «*Les filles de marbre* de Théodore Barrière».

Cette différence est très importante car «baiser» est un terme d'amour et «marbre» terme de mort; or c'est ce terme qui sert de support au passage entier en évoquant des souvenirs différents à Swann.

- Peu de précisions sur les circonstances dans lesquelles Swann se rend au théâtre alors que dans la version définitive (voir Livre de Poche page 232), c'est «la princesse des Laumes» qui l'invite à se joindre à elle. Proust insistera sur le caractère non prémédité de la lecture du journal et surtout sur l'imprévisibilité et la soudaineté de l'apparition des souvenirs menant Swann à la jalousie.

- dans la version définitive, c'est au «Palais de l'Industrie» qu'a lieu l'action infamante de Mme Verdurin et d'Odette. Dans notre cahier, aucune mention de lieu.

En insérant cet épisode dans un lieu froid, anti-romantique, si peu propice à l'amour, Proust amène Swann à douter de la réalité des actions déshonorantes des deux femmes.

- Une autre modification de Proust ira dans le même sens. Il s'agit des propos de Madame Verdurin rapportés par Odette: «Prends garde, je vais te donner un baiser» sera remplacé par «Prends garde, je saurai bien te dégeler, tu n'es pas de marbre». Ces seconds propos, outranciers, voire vulgaires, sont peu crédibles dans la bouche d'une femme. Et cela conduit encore une fois Swann à douter de l'homosexualité d'Odette.

4. Swann interroge Odette sur ses relations avec des femmes (14 r° à 18 r°).

Un souvenir en amenant un autre, Swann accorde de plus en plus de crédit aux accusations de la lettre anonyme. Swann soupçonne Odette d'avoir eu des relations avec des femmes. Il se rend chez elle pour l'interroger. Il prêche le faux pour savoir le vrai, jusqu'à obtenir l'aveu d Odette.

«Mais à ce moment [...] sur les choses qu'il ne savait pas» (14 r° à 18 r°).

Ce passage est assez proche de la version finale (voir Livre de Poche pages 234 à 240).

Voici quelques remarques sur les différences:

- La phrase «elle veut que je la tutoie» présente dans la version définitive est ici absente. En l'ajoutant, Proust insiste sur la proximité des deux femmes, une connivence qui peut prouver la réalité de leur relation.
- L'expression «mêlées dans la vie» sera remplacée par «mêlées dans la réalité»: par ce changement, Proust ramène Swann à cette dure «réalité» à laquelle il ne pouvait croire.
- le «désir» d'Odette pour Swann est transformé dans la version définitive en «affection»: Proust insiste sur le fait que Swann est conscient qu'Odette ne l'aime plus comme avant.
- L'interrogatoire gagnera en efficacité dans le texte final d'*Un amour de Swann*. Proust supprimera toutes phrases superflues permettant à Odette de prendre le temps de réfléchir. «Peux-tu me le jurer» disparaîtra. Les nouveaux termes adoptés par Proust pousseront Odette à l'aveu. «Peux-tu m'en faire le serment» deviendra «Peux-tu me le jurer». «Par la Sainte Vierge» sera remplacé par «sur ta médaille de Notre-Dame de Laghet», «sur la Sainte Vierge» par «sur ta médaille», beaucoup plus personnels.
- La phrase «et j'en dis toujours moins que je n'en sais» sera inversée dans la version définitive pour donner plus de force aux propos de Swann. Elle deviendra: «et j'en sais toujours bien plus long que je n'en dis».
- Les propos d'Odette seront également modifiés dans le texte final: «sans me rendre compte de ce que je faisais, une fois» sera remplacé par «sans me rendre compte de ce que je faisais, peut-être deux ou trois fois». Le changement du nombre de fois constitue un aveu plus clair de la part d'Odette de sa culpabilité. Cette modification est d'autant plus importante qu'elle suscitera à cet endroit du récit un ajout de la part de Proust dans la version finale (voir Livre de Poche pages 236 à 239). Avant de reprendre son interrogatoire, Swann réagira à ce «deux ou trois fois», livrant ses sentiments et sa douleur.

Autre changement dans le sens de l'aveu d'Odette de sa culpabilité: «pour que tu me le laisses, tout ça est inexact, je n'ai jamais fait ça» deviendra dans le texte final plus équivoque avec la formule «pour que tu me laisses tranquille».

- Proust insistera aussi davantage dans la version définitive sur le caractère sado-masochiste de Swann: «que je me rende compte» deviendra «que je me représente»: à la sensation se rajoute l'image, ce qui aura pour effet d'accentuer la douleur de Swann, et ce, à sa demande!

Remarque importante: Odette nie sa culpabilité dans ce cahier de brouillon n°19, tandis qu'elle fera l'aveu de sa faute dans le texte définitif d'*Un amour de Swann*.

Autre remarque: dans notre cahier, Proust s'est attaché uniquement à l'écriture du dialogue entre Odette et Swann.

Tout ce qui relève de la réflexion et des réactions intérieures de Swann est absent. Aussi, ce passage, tout en conservant la continuité de l'action, sera souvent morcelé dans le texte définitif d'*Un amour de Swann*:

- Au 15 r°, entre la question posée par Swann «...avec elle ou avec une autre» et la réponse d'Odette «je te l'ai dit, tu le sais bien...», va s'insérer dans la version définitive (voir Livre de Poche pages 234-235) un paragraphe faisant mention d'un signe de tête d'Odette: signe négatif interprété par Swann comme étant un signe positif.

- Au 17 r°, entre l'aveu d'Odette «...sans me rendre compte de ce que je faisais, une fois» et le geste de Swann «Il mit la main sur son coeur...» va s'insérer dans la version définitive la réaction intérieure de Swann à cet aveu (voir précisions ci-dessus).

- Au 18 r°, entre le questionnement de Swann sur la date du délit «...Odette, mon amour.» et l'énervement d'Odette «Mais sanglotant...» on trouvera dans le texte définitif (voir Livre de Poche pages 239-240) une réponse nette d'Odette avec la mention du lieu, du jour et de la personne avec laquelle elle a fauté.

- Au 18 r°, entre le refus d'Odette d'avouer «...je n'ai jamais fait ça» et la capitulation de Swann «Il vit qu'il n'y avait plus rien à en attendre...», Proust ajoutera dans la version définitive (voir Livre de Poche page 240) un court passage sur la souffrance de Swann suite à l'aveu d'Odette.

5. Réflexions de Swann sur le vice et la vertu (18 r° à 19 r°).

Swann constate un décalage entre l'idée vertueuse qu'on se fait d'une personne et la réalité de son vice, un décalage que le principal intéressé (en l'occurrence Odette) ne peut soupçonner

dans la mesure où il ne sait pas à quel point on le tient pour vertueux.

«Souvent du reste c'était elle qui les lui révélait [...] par la révélation de l'ambiance qu'elles trahissaient» (18 r° à 19 r°).

Proust est encore loin de la version définitive (voir Livre de Poche page 244).

Cependant les idées maîtresses et les mots clés («vice» - «vertu») sont déjà présents.

Remarquons dans notre cahier que ce passage suit directement l'interrogatoire de Swann sur les liaisons d'Odette avec des femmes. Mais dans le texte définitif, il sera précédé de plusieurs pages (voir Livre de Poche pages 241 à 244) évoquant la souffrance de Swann suite à l'aveu d'Odette, la déculpabilisation d'Odette, «la puissance créatrice de la mémoire», l'espoir de ne plus souffrir des affres de la jalousie.

6. Swann interroge Odette sur ses relations avec des entremetteuses (19 r° à 20 r°).

Swann questionne Odette pour savoir si, conformément aux accusations de la lettre anonyme, elle a eu des contacts avec des entremetteuses. La réponse d'Odette est un long monologue.

«Un jour il cherchait sans blesser Odette [...] quoiqu'on la trouve si détestable» (19 r° à 20 r°).

Remarquons que la majeure partie du feuillet 19 r° est raturé par Proust. Ces phrases barrées portent sur la volonté de Swann d'interroger Odette sur «les maisons de passe». Il ne sera ensuite plus question de «maisons de passe» mais d'«entremetteuses», comme dans la version définitive. Proust s'y reprend à trois reprises avant d'écrire un texte très proche du texte final (voir Livre de Poche pages 244-245).

VI. La rencontre de Swann et de madame Cottard dans l'omnibus (20 r° à 21 r° / 22 v° à 24 r°).

Dans notre cahier de brouillon, au feuillet 20 r°, Proust change soudainement de thème, sans sauter de ligne, ni tourner la page (on est pourtant en bas de feuillet). De l'interrogatoire d'Odette, on passe à la rencontre de Swann et de madame Cottard dans l'omnibus. Pourtant, dans la version définitive, ce

changement de thème sera décalé dans le récit. Entre la page 245 et la page 250 (Livre de Poche), Proust ajoutera un passage sur la jalousie de Swann, ses doutes, ses soupçons, ses investigations.

A) Introduction à la rencontre (20 r° / 21 r° puis 20 v°: papier collé n°1).

Proust évoque les fréquents voyages d'Odette, notamment sa dernière croisière en compagnie des Verdurin et de leurs amis. Partis pour un mois, un an plus tard, ils voguent toujours sur la Méditerranée, exceptés monsieur et madame Cottard ainsi que le pianiste qui sont rentrés à Paris.

- «Le docteur Cottard conseilla une croisière [...] Odette fit de fréquents...» (20 r°)

- «...voyages par mer [...] Swann se sentait absolument calme, presque heureux» (21 r°).

- «Bien que les Verdurin [...] Et le peintre partit avec eux» (20 v°: papier collé n°1).

Ce passage est assez éloigné de la version définitive (voir Livre de Poche page 250). Cependant les idées maîtresses sont déjà présentes. Dans le texte final, Proust insistera davantage sur la vie de groupe que mènent les amis d'Odette.

B) La rencontre de Swann et de madame Cottard (20 v°: papiers collés n°1 et 2 / 22 v° à 24 r°).

1. Discussion sur le «portrait de Machard» (20 v°: papier collé n°2 / 22 v°: papier collé).

Swann rencontre madame Cottard dans l'omnibus: discussion au sujet du «portrait de Machard».

- «Et peu après le retour de ces trois voyageurs [...] de l'avoir blessé en l'obligeant à le confesser» (20 v°: papier collé n°2).

- «Hé bien c'est très bien [...] la première qualité d'un portrait surtout quand il coûte dix mille francs est d'être ressemblant et agréable» (22 v° : papier collé).

Dans le brouillon, la destination du bus est «le Jardin des Plantes» alors que dans la version définitive (voir Livre de Poche page 250), il s'agira du «Luxembourg».

Ce passage est très proche du texte final (voir Livre de Poche pages 250 et 251).

Remarquons qu'entre «Moi je le trouve idéal» et «Tenez justement le mari de l'amie» du feuillet 22 v° (papier collé), Proust va intercaler dans la version définitive (voir Livre de Poche pages 251 puis 252) une réflexion, un monologue de madame Cottard sur la peinture en général.

2. Discussion sur le voyage de madame Cottard en compagnie d'Odette, des Verdurin et de leurs amis (20 v°: papier collé n°1 / 22 v° à 24 r°).

Madame Cottard, ayant épuisé le thème du «portrait de Machard», rapporte ensuite à Swann les propos qu'Odette a tenus sur lui pendant la croisière.

a) Passage barré par Proust:

(20 v°: papier collé n°1 puis 23 r° et 24 r°).

- «Et peu après le retour de madame Cottard [...] lorsque madame de Crécy est quelque part elle ne peut pas...» (20 v°: papier collé n°1).

- «...rester bien longtemps sans parler de vous [...] Rien n'est impossible à l'oeil d'une amie» (23 r°)

Notons qu'au 23 r°, c'est à trois reprises que Proust fait dire à madame Verdurin «Comment pouvez vous voir ce qu'il fait?». Cette phrase récurrente semble avoir servi d'ossature à la construction du passage. Or cette interrogation ne se retrouvera qu'une seule fois dans la version définitive (Livre de Poche page 253).

Les différences de ce passage avec la version définitive sont nombreuses (voir Livre de Poche pages 252 et 253). Ainsi «l'illusionnisme des mentalités croyantes» présent dans notre brouillon sera absent de la version définitive. Par contre sont déjà présents: «elle demandait: «qu'est-ce qu'il peut faire en ce moment?» et «Rien n'est impossible à l'oeil d'une amie». On trouve également l'idée que Swann, paresseux, ne travaille pas assez...

«et puis encore d'autres choses pas très mal [...] il n'y a que M. Swann qui compte pour elle» (24 r°).

On remarque ici aussi une nouvelle phrase récurrente, prononcée cette fois par Odette: «Ah! si Swann était là!». On la retrouve deux fois dans le brouillon, mais elle ne sera présente qu'une seule fois dans la version définitive (voir Livre de Poche page 253).

Autre remarque: dans ce passage, tout ce qui est annexe à la conversation, tout ce qui concerne le voyage proprement dit de madame Cottard (ses attitudes, ses vêtements, le parcours du bus, etc...) n'est pas mentionné dans le brouillon. Cet ajout dans la version définitive permettra de mieux ancrer la conversation dans le quotidien. Les propos rapportés par madame Cottard ne seront pas des confidences, mais des propos tenus en public; d'où un effet renforcé de ces paroles sur Swann.

b) Passage non barré par Proust:
(22 v°: papier collé puis 23 v°: papier collé).

Proust reprend les idées du passage précédemment barré. Mais il se rapproche ici considérablement de la version définitive (voir Livre de Poche pages 252-253).

- «Ayant tenu ces propos [...] Et vous pensez que ce n'est pas en mal» (22 v°: papier collé).

- «Vous en doutez, dit-elle [...] ne pèserait pas lourd auprès de ce que lui dirait». (23 v°: papier collé).

3. Départ de madame Cottard (23 v° à 24 r°).

Fin de la rencontre de Swann et de madame Cottard. Swann regarde madame Cottard s'éloigner du bus.

a) Passage barré par Proust (24 r°):

«Ces paroles remplirent Swann [...] n'était plus guère de l'amour» (24 r°).

Dans ce feuillet 24 r°, le sentiment de bonheur que ressent immédiatement Swann à l'écoute des propos de madame Verdurin sera déplacé dans la version définitive après le départ de madame Cottard (voir Livre de Poche page 253).

b) Passage non barré par Proust (23 v°: papier collé puis 24 r°).

Les idées abordées précédemment dans le passage barré sont reprises et étoffées. Le passage est ici très proche de la version définitive (voir Livre de Poche pages 253 et 254).

- «Oh! mon Dieu [...] pour madame Verdurin...» (23 v°: papier collé).

- «...presque pour Odette [...] laissait baller devant elle son manchon» (24 r°).

VII. La fin de l'amour de Swann pour Odette (21 r° à 22 r° / 25 r° à 29 r°).

A) La perte du désir de rester amoureux (21 r° / 22 r° puis 25 r° à 26 r°).

C'est la fin du désir amoureux de Swann pour Odette. Swann n'éprouve plus les affres de la jalousie, il est comme un voyageur qui «rabat son chapeau» sans regarder en arrière.

1. «passée la terreur [...] du désir de rester amoureux» (21 r°).

Remarquons que sur ce feuillet 21 r°, on trouve en haut de page l'introduction à la rencontre de Swann et de madame Cottard. Puis, en bas du feuillet, séparé par un trait et une déchirure, la réflexion de Swann sur la fin de son amour pour Odette. Or, dans la version définitive, ces deux passages encadreront la rencontre de Swann et de madame Cottard dans l'omnibus (voir Livre de Poche pages 250 à 254), rencontre à l'issue de laquelle Swann réalisera que son désir amoureux pour Odette s'est considérablement affaibli.

2. «Ce ne fut pas seulement [...] l'entraîne de plus en plus vite hors du...» (21 r°).

Ce passage, situé en bas de page, débute dans la marge. Il est question de la comparaison de l'homme amoureux qui n'aime plus et du voyageur qui rabat son chapeau sans se retourner.

Sur ce feuillet 21 r°, on passe directement de la perte du désir amoureux de Swann à la comparaison de l'homme amoureux et du voyageur. Dans la version définitive (voir Livre de Poche pages 254-255) Proust va ajouter un passage amenant progressivement la comparaison de l'homme amoureux et du voyageur

par le biais de derniers accès de jalousie comparés aux derniers paysages aperçus par un voyageur.

3. - «Jadis il avait eu souvent la terreur [...] Mais le plus souvent...» (22 r°).

- «...Mais le plus souvent [...] Et de même qu'il avait essayé d'embrasser pour la première fois Odette il avait cherché...» (25 r°: le récit démarre dans la marge et se poursuit dans la partie centrale).

- «...à imprimer dans sa mémoire [...] que maintenant se disait-il il ne reverrait jamais» (26 r°).

Proust reprend entièrement le passage qu'il avait écrit au 21 r°, mais en apportant des modifications et surtout en l'étoffant. Cependant, les différences sont encore importantes par rapport à la version définitive (voir Livre de Poche pages 254 à 256).

On remarquera dans la version définitive, une concision du langage. Nombreuses seront les phrases de notre cahier de brouillon à disparaître ou à voir leur volume réduit tout en gagnant en précision.

Quelques exemples:

- «relevait avec la main la brosse de ses cheveux» disparaîtra.

- «...l'amour n'était pas en fin encore tout à fait, qu'il serait encore temps de le voir, il se rencognait sans plus chercher à recevoir et s'il se sentait s'éloigner de plus en plus de cette région d'amour que pendant des années il avait habitée, c'était non seulement sans chercher en arrière, mais avec incuriosité, dans l'engourdissement du voyageur» deviendra «qu'il serait encore temps tout à l'heure, et se rencognait, avec l'incuriosité dans l'engourdissement du voyageur».

- «il regretta de ne pas avoir été averti au moment où il quittait pour toujours cette région de l'amour qu'il aurait voulu considérer une dernière fois afin de pouvoir en garder le souvenir. Il aurait voulu que la separation suprême ne se fut pas faite sans qu'il le sût. Et de même qu'avant d'embrasser pour la première fois Odette» devient «et regretta de ne pas avoir été averti du moment où il le quittait pour toujours. Et de même qu'avant d'embrasser Odette pour la première fois...»

B) Le rêve de Swann(26 r° à 28 r°).

C'est en rêve que Swann revoit Odette. Il éprouve alors pour elle un véritable sentiment d'amour, puis de la jalousie. Mais l'homme qui souffre n'est pas le rêveur, c'est son double.

- «il se trompait cependant [...] et il se sentait pour elle une tendresse comme il n'en...» (26 r°).

- «...aurait pour personne [...] comme certains romanciers il avait distribué...» (27 r°).

- «...sa personnalité à deux personnages [...] tout ce qu'il lui représentait et lui rappelait était Forcheville» (28 r°).

Par de nombreux changements par rapport à notre brouillon, Proust va s'attacher dans la version définitive de ce passage (voir Livre de Poche pages 254 à 257) à accentuer l'écart entre le rêveur et l'acteur principal du rêve, entre Swann amoureux et Swann qui n'aime plus.

Notons quelques exemples significatifs:

- Au feuillet 26 r°, Swann se sent «ridicule» dans son rêve face à Odette. Ce caractère ridicule sera accentué dans le texte final (voir Livre de Poche page 256) car Swann apparaîtra en «chemise de nuit».

Proust modifiera également la description d'Odette dans le rêve: «ses joues étaient chaudes, roses et bouffies» sera remplacé par «ses joues étaient pâles, avec des petits points rouges, ses traits tirés, cernés...», «écraser ses joues chaudes et roses» deviendra «écraser ses joues sans fraîcheur».

- Proust mettra aussi davantage de distance entre le rêveur et son double: «le jeune homme que Swann n'avait pu identifier» deviendra dans le texte final «le jeune homme inconnu». De plus, l'homme au fez n'est pas découvert par le rêveur comme il le sera dans la version définitive (Livre de Poche page 257: «Après tout elle a raison, lui dit-il en lui essuyant les yeux et en lui ôtant son fez pour qu'il fût plus à son aise.»)

C) Le réveil de Swann (28 r° à 29 r°).

C'est la fin du rêve de Swann, son réveil en plein cauchemar, la vie de tous les jours qui reprend et la préparation du départ de Swann pour Combray.

- «La nuit noire se fit tout d'un coup [...] qu'il irait dans l'après midi à...» (28 r°).

- «...Combray [...] quitter enfin Paris pour quelques jours (29 r°).

On peut constater une différence de ton entre notre cahier de brouillon et la version définitive de ce passage (voir Livre de Poche page 258). Dans le texte final, Proust rendra le réveil de Swann inévitable, le ton adopté sera donc plus violent. En voici quelques exemples:

- les «battements de coeur» deviendront «palpitations».
- «un sursaut inexplicable» sera remplacé par «une nausée inexplicable».
- «tout d'un coup dit une voix près de lui» deviendra «un paysan couvert de brûlures lui jetait en passant...»

D) La fin de l'amour de Swann pour Odette (29 r°).

Swann, tout en préparant son départ, repense à son rêve. Il en conclut qu'il a souffert pour une femme «qui n'était pas son genre».

«Et tandis qu'il donnait des indications [...] qui n'était pas mon genre» (29 r°).

Dans le cahier de brouillon, ce passage suit directement le réveil de Swann. Mais dans la version définitive (voir Livre de Poche pages 259-260), il sera précédé d'une réflexion sur les hasards de la vie, «une sorte d'enchaînement nécessaire».

Notons que la description d'Odette sera modifiée dans la version définitive par Proust: «revit ce teint bouffi, trop rose d'Odette» deviendra «il revit, comme il les avait sentis tout près de lui, le teint pâle d'Odette, les joues trop maigres, les traits tirés, les yeux battus». Ce portrait peu flatteur de la jeune femme amènera dans le texte final toute une réflexion de Swann (absente de notre cahier) sur le fait qu'il a conservé d'Odette l'image première qu'elle lui avait donné. Lorsque Swann voit en rêve le vrai visage, le visage vieilli d'Odette, il ne l'aime plus.

La dernière phrase du cahier de brouillon est textuellement la dernière phrase du roman (voir Livre de Poche page 260): «Dire que j'ai gâché des années de ma vie [...] pas mon genre».